



La réduction des risques en danger

Anne Coppel fustige une politique antidrogue trop répressive, quand l'ignorance demeure.

Désintox.
Arte, 22 h 45.

La sociologue Anne Coppel, de l'Association française de réductions des risques, revient sur la remise en cause d'une politique de gestion des drogues pourtant pragmatique et efficace. Entretien.



Désintox, avec Richard Harrington.

Qu'est-ce que la réduction des risques et qu'en est-il aujourd'hui?

Anne Coppel. La réduction des risques a été mise en place en 1994 par Simone Weil avec des programmes d'échanges de seringues et de traitements de substitution. Ce dispositif expérimental de santé public a eu des résultats remarquables : en peu de temps, le nombre d'overdoses a diminué de 80 % ! Plus largement, c'est l'ensemble des causes de mortalité qui a reculé, car, auparavant, les toxicomanes n'étaient pas acceptés dans les hôpitaux. Mais au-delà, c'est aussi une approche plus globale des questions de drogues vers laquelle on ne se dirige pas le moins du monde. Aujourd'hui, le discours sur la réduction des risques ne passe plus, non pas simplement en France mais aussi en Europe, voire dans le monde, avec la guerre à la drogue prônée par les États-Unis et l'ONU. En Europe, on est l'un des pays les plus répressifs avec 5 000 personnes incarcérées pour usage de stupéfiants, à 80 % pour du cannabis ! Plus inquiétant, c'est que l'ensemble du dispositif pâtit du recul généralisé des politiques sociales. Il n'y a tout simplement plus de moyens. Avec, en parallèle, le retour d'un discours moraliste des plus dramatiques : on en vient même à dénoncer les traitements de substitution parce qu'il y a détournement de ces derniers ! Mais, en dernière instance, le point d'achoppement sera toujours le même : la réduction des risques va à rencontre de la pénalisation de l'usage. Car, vous ne pouvez pas, d'un côté, distribuer des seringues et, de l'autre, interdire leur usage. Or, c'est ce qu'on fait.

La législation relative aux stupéfiants est-elle susceptible de changer?

Anne Coppel. Le discours est certes des plus répressifs, mais Sarkozy a reconnu que la loi était trop sévère pour être appliquée. Pour l'instant, c'est donc l'immobilisme mais peut-être verra-t-on l'arrêt des incarcérations. Mais avec comme pendant la mise en place d'amendes. Problème : alors que la drogue n'est pas une priorité de santé publique, on va se contenter de renforcer un dispositif strictement policier qui visera toujours les mêmes - les jeunes des quartiers populaires. i

La place du cannabis n'est-elle pas susceptible de changer la donne ?

Anne Coppel. Si la cocaïne est la drogue qui monte, ce qui est certain, c'est que, pour le cannabis, le nombre de consommateurs est en progression. Or, d'un point de vue scientifique, si les drogues les plus dangereuses sont l'héroïne, la cocaïne et l'alcool, la moins dangereuse, c'est le cannabis. Pas un hasard si un jeune sur deux en consomme. Mais si le cannabis s'est banalisé - ce qui n'empêche pas les parents d'être inquiets, ce qui est normal... - on assiste au rapprochement entre drogues licites et illicites à travers un mouvement hygiéniste et moraliste de condamnation généralisée. Néanmoins, le discours de Sarkozy ne tombe pas du ciel : même si l'évolution est lente, il y a une tendance en Europe à privilégier la santé publique à la répression qui pourrait déboucher sur la dépénalisation. Ou, en tout cas, à apprendre à faire avec.

Et le discours médiatique?

Anne Coppel. On est malheureusement encore et toujours dans la mythologie. Des années durant, il y a eu une vraie censure du fait de la loi et des groupes de pression comme « La grande écoute ». Désormais, on est davantage dans l'autocensure. Et, au-delà des questions de génération qui jouent aussi dans les rédactions, il semble encore trop souvent que ceux qui en parlent le plus sont ceux qui en savent le moins. En tout cas, il aura quand même fallu attendre 1994 pour voir les premières enquêtes sérieuses ! Or, on aurait tout intérêt à pouvoir traiter objectivement des questions de drogues. Sinon, on restera dans la peur et l'ignorance.

Entretien réalisé par Sébastien Homer